

JUILLET. —	1, vendredi,	Saint-Côme.
	2, samedi,	Sainte-Emmélie.
	7, jeudl,	Saint-Calixte.
	7, jeudl,	Sainte-Julienne.
	8, vendredi,	Rawdon.
	9, samedi,	Saint-Théodore-de-Chertsey.
	10, dimanche,	Saint-Emile.
	11, lundi	Notre-Dame-de-la-Merci.

CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

SI la mort est toujours triste, en quelque endroit qu'elle frappe il est des asiles privilégiés où ses coups semblent faire des heureux plutôt que des victimes. Tandis qu'ailleurs elle est attendue le plus souvent avec je ne sais quelle appréhension, là on lui sourit d'avance, on la déclare bienvenue, on l'appelle même de ses vœux. La foi chrétienne possède le mystérieux pouvoir de rendre douce et facile cette mort que la nature juge toujours rude et difficile.

Les couvents et les monastères sont au nombre de ces asiles privilégiés. Parce qu'on y vit d'ordinaire plus près de Dieu, on y voit venir la mort avec moins de crainte et plus de confiance. C'est ainsi que, voyez-vous, *le plaisir de mourir sans peine* compense admirablement, pour les meilleurs amis de Dieu, *la peine de vivre sans plaisir* !

Au monastère du Précieux-Sang de notre ville de Sherbrooke, s'éteignait l'autre jour, exactement le 13 février, Sœur Marie-Louise-Yvon dite Sœur Marie de l'Eucharistie, religieuse de chœur.

Elle est morte doucement et pieusement, après des mois de souffrances comme seule la phthisie sait en imposer, dans la quatrième année de sa vie religieuse et la trentième de son âge.

Aimerait-on à connaître en quels termes, un peu amis des épithètes et des superlatifs mais si religieusement expressifs et attendris-sants, l'une de ses compagnes écrivait une notice à *la douce mémoire* de la chère petite sœur ? Voici :

« Le divin Moissonneur vient de glaner une de ces frêles et modestes plantes, qui croissent timidement au pied de la Croix et reçoivent chaque jour, comme pour hâter leur épanouissement, un rayon du soleil divin et la rosée vermeille du sang de Jésus ».